



**HAL**  
open science

## Isaac Mason, Isaac Mason, une vie d'esclave

Laurence Cossu-Beaumont, Claire Bourhis-Mariotti

► **To cite this version:**

Laurence Cossu-Beaumont, Claire Bourhis-Mariotti. Isaac Mason, Isaac Mason, une vie d'esclave. 2022, <http://journals.openedition.org/transatlantica/18244>. 10.4000/transatlantica.18244 . hal-03779881

**HAL Id: hal-03779881**

**<https://hal.science/hal-03779881>**

Submitted on 18 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2022

City Ruins in American War Narratives / Women's Sites of Struggles for Self-Determination

Recensions

---

## Isaac Mason, *Isaac Mason, une vie d'esclave*

LAURENCE COSSU-BEAUMONT

<https://doi.org/10.4000/transatlantica.18244>

### Bibliographical reference

Isaac Mason, *Isaac Mason, une vie d'esclave*. Traduction, introduction et notes de Claire Bourhis-Mariotti. Rouen, Le Havre, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2021. 212 pages. ISBN 979-10-240-1537-8. 24 euros.

---

### Index terms

**Subsections:** Recensions

---

### Full text

## Traduire et éditer un récit d'esclave inédit

- La collection « Récits d'esclaves » aux Presses universitaires de Rouen et du Havre, créée par Anne Wicke, a livré, fin 2021, sa quatrième traduction (Rossignol). Après les récits de William Wells Brown (2012), Sojourner Truth (2016) et Henry Bibb (2018), que cette collection dirigée par Claire Parfait et Marie-Jeanne Rossignol a rendus pour la première fois disponibles à un public français, il nous est donné l'occasion de découvrir la trajectoire d'Isaac Mason, né esclave en 1822 dans l'état du Maryland, et qui acquit sa liberté en prenant la fuite en 1847 (Rossignol). Contrairement à ceux de Brown, Truth et Bibb et à la différence de celui de Frederick Douglass, également récemment réédité en France, tous très ancrés dans la lutte militante abolitionniste avant la Guerre de Sécession et désormais bien connus aux États-Unis, le récit de Mason



ne figure pas au canon du genre en raison de sa rédaction et publication tardives (Douglass). Claire Bourhis-Mariotti fait sortir ce texte, qu'elle a traduit et annoté, des archives de la bibliothèque *American Antiquarian Society* (AAS) à Worcester dans le Massachusetts, et des archives numériques où il est aussi consultable (voir *Documenting the South* ou *archive.org*).

- 2 La lectrice ou le lecteur pourra choisir d'entamer par le récit d'Isaac Mason à partir de la page 117 ou pourra préférer commencer par les éclairages de Claire Bourhis-Mariotti qui ouvrent le volume. Celui-ci compte au total 212 pages, dont 71 pages pour le récit autobiographique à proprement parler, intitulé *Isaac Mason, une vie d'esclave*. Ce récit est précédé d'une introduction scientifique dense de 103 pages, qui constitue un véritable essai, fort utile pour ses mises au point bibliographiques et ses rappels en matière d'historiographie. Claire Bourhis-Mariotti a également assorti le récit de notes biographiques et historiques constituant un remarquable apport appuyé sur les archives. Un ensemble de plans et cartes, comme celle de l'itinéraire de la fuite d'Isaac Mason depuis le Sud vers des terres libres (p.12), ainsi que des illustrations, comme la couverture originale de la publication du récit en 1893 (p.118) ou une annonce de récompense parue dans la presse locale pour la capture de Mason et son compagnon de fuite en 1847 (p.57), offrent des éléments précieux de contextualisation et historicisation, insérés tout au long du volume.
- 3 La trajectoire d'Isaac Mason commence par le chapitre relatant ses « Tout premiers souvenirs » dans le Maryland. Fils d'un homme libre, contremaître, et d'une esclave employée comme domestique, Isaac est mis au travail dès l'âge de cinq ou six ans, et affecté à des tâches ménagères auprès d'employeurs successifs, au gré des décès, successions, ventes de ses propriétaires. Il revient dans ce chapitre sur les mauvais traitements et sur, déjà, ses tentatives de fuite. À l'âge de seize ans, il est vendu pour la somme de 250 dollars et entre « Dans un nouveau foyer », celui d'un ébéniste et petit propriétaire terrien. Battu sans relâche par la maîtresse de maison, il est ensuite envoyé au travail dans les champs. Il y devient contremaître, dirigeant la ferme et secondant son maître dans son activité de croque-mort. Malgré ces responsabilités, la menace plane cependant et les coups pleuvent lorsque l'esclave fait affront aux Blancs, parfois sans le savoir. Plusieurs épisodes de terreur, et la crainte d'être encore vendu puis envoyé à la Nouvelle-Orléans, finissent par renforcer sa détermination à fuir : selon ses propres termes, « par leur traitement injuste, ils m'avaient forcé à échafauder des plans pour m'échapper de ma condition d'esclave » (148). Le récit se poursuit donc sur « La fuite » de Mason et de ses deux compagnons, aidés par des Noirs libres « passeurs », qui les mènent du Maryland au Delaware, où ils sont accueillis dans un refuge pour fugitifs. Arrivé « Au pays de la liberté », Mason trouve à s'employer dans des fermes, en Pennsylvanie, puis se marie et s'installe à Philadelphie. Recherché par son ancien propriétaire dans les rues de Philadelphie, Mason bénéficie du soutien de l'« Underground Railroad », réseau d'entraide pour les esclaves fugitifs, qui malgré une expérience amère sur laquelle on reviendra, lui permet de gagner Worcester dans le Massachusetts où il va s'installer durablement, non sans être allé se cacher un temps au Canada et avoir, une fois encore, croisé son ancien maître dans l'état de New York. Membre de plus en plus éminent de la communauté africaine américaine de Worcester et engagé auprès de celle-ci, Mason s'intéresse aux possibilités de colonisation des Noirs en dehors des États-Unis ce qui lui vaut de faire « Une visite éclair en Haïti » brièvement évoquée dans un ultime chapitre qui révèle toutes les difficultés de l'entreprise face aux aléas maritimes, climatiques et culturels et justifie l'abandon de son projet d'émigration.
- 4 Éclairant le genre et l'historiographie d'un nouvel opus, Claire Bourhis-Mariotti vient apporter une contribution importante au travail récent de spécialistes de la question, notamment en France. Outre les récits déjà parus dans leur collection « Récits d'esclaves », les Presses universitaires de Rouen et du Havre (PURH) ont également consacré, en 2014, un numéro de *La Revue du Philanthrope* à « Écrire l'esclavage » (Parfait et Rossignol). L'effort actuel de diffusion porté par les initiatives éditoriales de Claire Parfait et Marie-Jeanne Rossignol pour les PURH trouve aussi écho dans le



travail d'autres chercheuses et chercheurs sur les conditions de parution et dissémination des récits d'esclaves auprès de leurs contemporains (Roy et Pickford) ou selon une approche transnationale de la dynamique abolitionniste (Sinha). Claire Bourhis-Mariotti, chercheuse spécialiste des mouvements d'immigration volontaire des Noirs libres vers Haïti ou l'Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle (Bourhis-Mariotti et Rossignol; Aje et Bourhis-Mariotti), ouvre l'espace de la recherche à ce nouveau récit. On verra en effet combien, au-delà du récit personnel, le parcours spatial et l'inscription temporelle du protagoniste et de son récit interrogent certains biais épistémologiques de la critique du récit d'esclave, de l'histoire de l'esclavage et de celle de l'abolitionnisme.

## Repenser le récit d'esclave dans la pratique de l'histoire

5 Le récit d'esclave d'Isaac Mason a d'abord de particulier sa date de parution, 1893, et le moment de son écriture, à la fin de la vie de l'auteur, soit, comme le rappelle Claire Bourhis-Mariotti, 46 ans après que l'auteur eut conquis sa liberté en fuyant le Sud et 28 ans après qu'elle eut été accordée aux quatre millions d'esclaves avec le XIII<sup>e</sup> amendement (1865). Le récit n'entre donc pas dans le paradigme souvent associé aux récits de fugitives et fugitifs, c'est-à-dire la mise au service pour la lutte abolitionniste, menée à la tribune, dans les colonnes de la presse par le biais de feuilletons, ou encore entre les couvertures de volumes publiés, grâce à des récits d'existences sous le joug de l'institution particulière. Souvent ces chroniques (re)construisent des parcours éclairés vers l'instruction personnelle d'abord, puis vers la lutte individuelle pour la liberté et, enfin, vers le militantisme visant à émanciper le plus grand nombre, en témoignant de l'humanité ou encore de la résistance des esclaves. Frederick Douglass a sans doute, plus que nul autre, légué à la postérité ce modèle avec une série d'autobiographies destinées à promouvoir et faire avancer la cause abolitionniste<sup>1</sup>. Or le récit d'Isaac Mason ne peut s'inscrire dans cette chronologie et dans cette stratégie discursive et militante, et invite au contraire à réfléchir à l'alphabetisation de l'auteur (probablement tardive et ne précédant donc pas son acte libérateur) et à l'objectif d'une telle publication en 1893.

6 Sur ce point, le récit de Mason rappelle d'abord combien la liberté restait menacée après le franchissement symbolique du fleuve Ohio ou de la ligne Mason-Dixon qui séparait le Maryland esclavagiste d'une part et la Pennsylvanie et le Delaware libres d'autre part. Si Mason parvient à franchir cette ligne en 1847, il croise ensuite à deux reprises les pas de son ancien propriétaire qui peut, au titre du *Fugitive Slave Act* (1850), légitimement lui reprendre sa liberté et le ramener dans le Sud. D'autre part, la lectrice ou le lecteur de 1893 découvre ce récit au moment où pèsent de graves menaces sur les droits constitutionnels des Noirs aux États-Unis. À peine trois années après la parution d'*Isaac Mason, une vie d'esclave*, la Cour Suprême des États-Unis entérine d'ailleurs la légalité de la ségrégation avec *Plessy v Ferguson*. L'approche de longue durée que permet cette publication d'un récit d'esclave tardif par Claire Bourhis-Mariotti contribue à inclure la pertinence et l'utilité de ces sources pour la pratique de l'histoire africaine américaine du XIX<sup>e</sup> siècle tout entier, et non de manière circonscrite à la période *antebellum* et à la seule quête de liberté. Isaac Mason, ayant réchappé de l'esclavage, témoigne aussi sur la fragilité de cette liberté et sur la difficile conquête ou préservation d'une égalité civique et économique pour les Noirs libres qui le pousse à chercher des opportunités au Canada et en Haïti et peut-être à finalement, tardivement, coucher son histoire sur le papier et la faire publier et connaître. Le récit vient donc apporter une critique, non seulement de « l'institution particulière » qui assujettit les esclaves, mais encore d'un modèle états-unien qui persista à priver les Noirs d'une égalité et d'opportunités pourtant promises dans le projet de la nation.

L'ouverture des bornes chronologiques propre au récit d'Isaac Mason trouve un écho dans l'ouverture, cette fois spatiale, des trajectoires des esclaves fugitives et fugitifs. Le



parcours de Mason s'inscrit dans des périmètres qui font envisager une simple géographie de fuites depuis le Sud vers le Nord des États-Unis comme simpliste voire invalide. Comme l'ont montré les approches transnationales de l'histoire de l'esclavage et de l'abolitionnisme, d'autres espaces ont balisé à la fois les trajectoires individuelles et les circuits intellectuels et militants. Ainsi le Canada ou Haïti sont représentés, dans *Isaac Mason, une vie d'esclave*, comme des lieux d'étapes qui succèdent au franchissement de la ligne Mason-Dixon qui n'est plus un aboutissement en soi. Cette dimension du récit de Mason éclaire, rappelle Claire Bourhis-Mariotti, sur la « mobilité et la circulation des Noirs, esclaves, fugitifs et libres » et sur le mouvement d'émigration en Haïti qui fut l'objet d'expérimentations entre 1859 et 1862 (28)<sup>2</sup>. Mais le Canada et Haïti sont finalement les lieux de l'échec pour l'ancien esclave qui ne peut s'y construire la vie prospère à laquelle il aspire désormais, le récit témoignant ainsi de parcours variés.

8 La variété des expériences intéresse les chercheuses et chercheurs qu'il s'agisse de l'esclavage lui-même ou des mouvements anti-esclavagistes et trajectoires émancipatrices. Si l'on remonte chronologiquement le parcours d'Isaac Mason, on mesure combien son trajet vers la liberté, et les informations qu'il livre sur son enfance en esclavage, permettent d'illustrer la pluralité des expériences et de réviser des modèles figés. La représentation de l'« Underground Railroad », célèbre réseau clandestin d'aide aux esclaves durant leur fuite, dans le récit de Mason, s'inscrit en décalage avec l'image mythifiée d'une solidarité et d'une humanité défiant les cruautés de son temps. Alors qu'il cherche à échapper à ceux qui le traquent à Philadelphie en partant pour Boston, Mason est en effet victime d'une arnaque perpétrée par une des figures de l'« Underground Railroad ». Celui que Claire Bourhis-Mariotti a pu identifier comme étant Jacob R. Gibbs procure à Mason des billets de bateau et de train pour emprunter la ligne de Fall River reliant New York à Boston, ainsi qu'une lettre de recommandation pour un M. Snowdon. Il s'avère que Gibbs a profité de Mason, lui vendant chèrement comme billets de première classe de simples billets de seconde classe qui valent à Mason et sa femme des déconvenues sur le bateau puis dans le train ; Mason apprend, une fois arrivé à Boston, que le dénommé Snowdon (ou Snowden) est mort. Mason put certes bénéficier de l'aide de passeurs (154-159) et profiter d'un refuge ami à New Garden en Pennsylvanie (160) au moment de sa fuite vers le Nord en 1847, mais son trajet, en 1850, sur le célèbre tronçon de la ligne de Fall River révèle cette fois les failles et dangers de l'Underground Railroad (Foner).

9 Plus tôt dans le récit, d'autres épisodes pointent aussi la variété des destins d'esclaves, même avant la fuite, ouvrant là encore le champ des expériences que des récits canoniques ont pu parfois figer en un modèle uniforme. Par exemple, les différentes voies d'émancipation des esclaves et la pluralité des statuts individuels, au sein d'une même famille, constituent un aspect remarquable du récit de l'enfance et de la jeunesse de Mason dans le Maryland. Mason est le fils d'une esclave sur une plantation (Sophia Grimes Thompson) et d'un Noir libre, ouvrier agricole puis contremaître qui dirige les « travaux et les esclaves » de cette même plantation (Ezekiel Thompson) (124). Le grand-père maternel de Mason (Richard Graham Grimes) se voit confier « la garde et la surveillance » de toute la ferme au moment de la mort de sa propriétaire Mme Woodland, elle-même veuve, puis octroyer sa liberté au terme de la procédure de succession et vente de la ferme (126). Au moment de ce transfert de propriété de Mme Woodland à M. Taylor, le père de Mason saisit l'occasion de racheter sa femme et sa fille, grâce à un emprunt contracté auprès d'un médecin blanc, le Dr Hyde (130), puis auprès d'un Quaker philanthrope de Baltimore (130). Claire Bourhis-Mariotti a pu retrouver les actes de vente, respectivement en 1837 et 1839. De son côté, Isaac Mason est « loué » par son nouveau propriétaire à ce même Dr Hyde avant d'être vendu en 1939 à James Mansfield (131). Ces informations livrées par Mason dans son récit et éclairées par le travail d'archives de Claire Bourhis-Mariotti livrent un portrait original du destin familial où la liberté s'acquiert par une émancipation pour le grand-père, par des rachats pour la mère et la fille et par la fuite pour le fils, Isaac Mason. Le récit illustre ainsi les variétés de l'esclavage et les expériences de mobilité sociale aux marges



du système des plantations qui font désormais l'objet d'études historiques (Aje et Armstrong).

- 10 Bien que l'historiographie ait depuis plusieurs décennies donné sa place aux récits d'esclaves, il reste un enjeu important d'abord quant à la (re)définition du genre. Malgré la contribution décisive des pionniers des années 1970 ayant permis que les récits d'esclaves trouvent leur place dans la recherche historique (pour John Blassingame) et dans la critique littéraire (pour Robert Stepto), ces derniers ont pu livrer une définition contraignante et prévenir la recevabilité de récits aux contours différents, comme ceux des femmes ou ceux aux chronologies inhabituelles<sup>3</sup>. Le second enjeu qui pourrait être évoqué est le dialogue que les récits d'esclaves construisent avec les champs de recherche qui les mobilisent, des études littéraires à l'histoire. À cet égard, le *Cambridge Companion to the African American Slave Narrative* publié en 2007 confirme non seulement la légitimité des récits d'esclaves comme sources et objets d'études en les faisant entrer dans une prestigieuse collection éditoriale mais établit aussi des pistes critiques porteuses comme l'inscription dans une approche transnationale, justement essentielle dans le récit de Mason (Fisch). La publication du récit d'Isaac Mason, qui permet d'enrichir la diversité des narrateurs et la variété des expériences, répond donc à ces deux enjeux. Le texte vient aussi rappeler qu'avant d'être inscrit dans un genre ou croisé avec des champs de recherche, le récit d'esclave exprime la singularité d'une voix et combat donc la dynamique la plus fondamentale de la pratique de l'esclavage, la déshumanisation des individus réduits en esclavage. La voix singulière d'Isaac Mason, sa trajectoire géographique originale et la chronologie particulière de la publication de son récit, se fait entendre grâce au travail scientifique et éditorial de Claire Bourhis-Mariotti. Mais cette dernière rappelle aussi, dans son introduction, les limites du travail de recherche sur les voix des esclaves : sur les questions de financement, publication et circulation du récit de Mason, la chercheuse s'est heurtée au silence des archives.

---

## Bibliography

ABBOTT, Elena K. *Beacons of Liberty: International Free Soil and the Fight for Racial Justice in Antebellum America*. Cambridge, MA. : Cambridge University Press, 2021.

DOI : 10.1017/9781108863681

AJE, Lawrence, et Catherine ARMSTRONG, dirs. *The Many Faces of Slavery: New Perspectives on Slave Ownership and Experiences in the Americas*. London : Bloomsbury Academic, 2020.

AJE, Lawrence, et Claire BOURHIS-MARIOTTI, dirs. « Libres de couleur : Migrations choisies ? » *Revue Française d'Etudes Américaines*, n°164, 2020. [www.cairn.info/www.cairn.info/revue-francaise-d-etudes-americaines-2020-3.htm](http://www.cairn.info/www.cairn.info/revue-francaise-d-etudes-americaines-2020-3.htm)

BIBB, Henry. *Récit de la vie et des aventures de Henry Bibb, esclave américain, écrit par lui-même*. Traduit de l'anglais et édité par Sandrine Ferré-Rode et Anne-Laure Tissut. Rouen et Le Havre : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2018.

BLASSINGAME, John W. « Using the Testimony of Ex-Slaves: Approaches and Problems ». *The Journal of Southern History*, vol. 41, n° 4, 1975, p. 473 – 92. JSTOR.

DOI : 10.2307/2205559

BLIGHT, David W. *Frederick Douglass: Prophet of Freedom*. New York : Simon & Schuster, 2018.

BOURHIS-MARIOTTI, Claire. *L'union fait la force. Les Noirs américains et Haïti, 1804-1893*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015.

BROWN, William Wells. *Le récit de William Wells Brown, esclave fugitif, écrit par lui-même*. Traduit de l'anglais et édité par Claire Parfait et Marie-Jeanne Rossignol. Rouen et Le Havre : Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2012.

DOUGLASS, Frederick. *Vie d'un esclave américain, écrite par lui-même*. Édité par Michaël Roy. Paris : Payot, 2022.

FISCH, Audrey A., dir. *The Cambridge Companion to the African American Slave Narrative*. Cambridge : Cambridge University Press, 2007.

FONER, Eric. *Gateway to Freedom: The Hidden History of the Underground Railroad*. New York : W.W. Norton & Company, 2015.



WEIERMAN Karen Woods. « "This Narrative Is No Fiction": Harriet Jacobs in the Archives ». *Reviews in American History*, vol. 38, n° 1, 2010, p. 61–66.

PARFAIT, Claire, et Marie-Jeanne ROSSIGNOL. *Ecrire sur l'esclavage*. Rouen et Le Havre : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2014.

ROSSIGNOL, Marie-Jeanne. « Un chantier inattendu : la collection "Récits d'esclaves". Quelques questions méthodologiques et historiographiques ». *Revue française d'études américaines*, n°151, 2017, p. 51–64.

ROY, Michaël, et al., éditeurs. *Undoing Slavery: American Abolitionism in Transnational Perspective (1776-1865)*. Paris : Éditions rue d'Ulm, 2018.  
DOI : 10.4000/books.editionsulm.3910

ROY, Michaël, *Fugitive Texts: Slave Narratives in Antebellum Print Culture*. Traduit du français par Susan Pickford. Madison : University of Wisconsin Press, 2022.

SINHA, Manisha. *The Slave's Cause: A History of Abolition*. New Haven : Yale University Press, 2016.

STEPTO, Robert B. *From Behind the Veil: A Study of Afro-American Narrative*. Urbana : University of Illinois Press, 1976.

TRUTH, Sojourner. *Récit de Sojourner Truth. Une esclave du Nord, émancipée de la servitude corporelle en 1828 par l'État de New York*. Traduit et édité par Claudine Raynaud. Rouen et Le Havre : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016.

## Notes

1 La somme biographique publiée par David Blight démontre brillamment les complexités et multiples facettes du parcours de Frederick Douglass au-delà de son combat abolitionniste, entre autres son engagement pour la cause des femmes, ainsi que ses réseaux nombreux qui en font un homme connecté au lieu d'une figure isolée dans son exceptionnalisme. L'auteur laisse cependant entrevoir combien l'image de Douglass reste attachée à un parcours devenu canonique : « Above all, Douglass is remembered most for telling his personal story—the slave who willed his own freedom, mastered the master's language, saw to the core of the meaning of slavery, both for individuals and for the nation, and then captured the multiple meanings of freedom—as idea and reality, of mind and body—as perhaps no one else ever has in America » (Blight xvi). Véritable archétype, le parcours vers la liberté physique et intellectuelle de Douglass a pu oblitérer d'autres modèles qu'une publication comme *Isaac Mason, une vie d'esclave* vient rendre visible.

2 Le récit de Mason trouve sa place dans une recherche qui a justement ouvert les espaces d'études à la circulation des personnes, idées, combats abolitionnistes et solidarités dans l'espace atlantique ou dans les Amériques. Voir Roy et al.; Abbott.

3 On peut citer notamment le long travail de réhabilitation du récit d'Harriet Jacobs par Jean Fagan Yellin, voir Karen Woods Weierman.

## References

### Electronic reference

Laurence Cossu-Beaumont, "Isaac Mason, *Isaac Mason, une vie d'esclave*", *Transatlantica* [Online], 1 | 2022, Online since 01 May 2022, connection on 18 September 2022. URL: <http://journals.openedition.org/transatlantica/18244>; DOI: <https://doi.org/10.4000/transatlantica.18244>

## About the author

### Laurence Cossu-Beaumont

Université de la Sorbonne Nouvelle

### By this author

**Michaël Roy, Léon Chautard. Un socialiste en Amérique, 1812-1890** [Full text]

Published in *Transatlantica*, 1 | 2021

**Twelve Million Black Voices: Let Us Now Hear Black Voices** [Full text]

Published in *Transatlantica*, 2 | 2014

**Book History and African American Studies** [Full text]

Published in *Transatlantica*, 1 | 2009

**Folklore et écriture vernaculaire dans *The Autobiography of Miss Jane Pittman*** [Full text]



Au-delà de la couleur locale  
Published in *Transatlantica*, 1 | 2006

---

## Copyright



Creative Commons - Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International - CC BY-NC-ND  
4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

